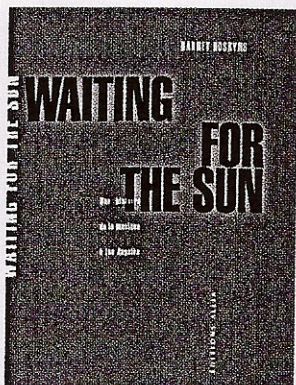


WAITING FOR THE SUN SOLEIL NOIR



Surf punk, rock vaudou, gangsta rap, Los Angeles a toujours accouché de monstruosités inimaginables pour le reste du monde. Pourtant les sons étranges venus de la Cité des Anges ont influencé magistralement l'histoire musicale mondiale. Un livre pour en témoigner.

Quand érudition rime avec passion, cela donne *Waiting For The Sun*, incroyable anthologie signée Barney Hoskyns. Journaliste au *NME* et à *Mojo*, Hoskyns retrace 50 ans d'histoire de musique à Los Angeles. Une ville qui ne peut se vanter d'avoir inventé un genre musical à part entière mais qui a su adapter modes et mouvements à sa démesure. Beck en est le parfait exemple, lui qui, en bon *angelenos*, aime à frayer avec toutes les scènes et tous les styles. Du jazz west coast à la surf music, du folk-rock à la pop psychédélique, du punk hardcore au gangsta rap, c'est donc à la grande saga musicale californienne que nous convie l'Anglais Barney Hoskyns dans son ouvrage outrageusement documenté, captivant de bout en bout. Exilé dans la ville de lumière durant une dizaine d'années, Hoskyns décrit avec la verve que l'on connaît aux critiques rock d'outre-Manche, l'ascension - et la déchéance - des figures emblématiques que furent les Mama's & Papa's, les Love, les Byrds ou les Doors. Il passe également en revue les excès du défunt Gun Club, des Minutemen ou des Germs, tous ces groupes, plus ou moins connus, qui firent l'histoire de la musique à LA avant le "hip hop à bitches" et les rengaines de Beck, le petit prince du crossover indé. Point de musique électronique ici, mais les bases solides d'une éducation musicale impertinente. Fine plume, Hoskyns sait faire partager l'impression d'attraction/répulsion dégagée par la ville dont il stigmatise les poisons insidieux cachés sous le vernis de santé et de bonheur vanté par les cartes postales. "La Californie du

Sud est un sanatorium géant où les gens viennent se faire soigner de la vie même, de n'importe quelle façon. C'est le dernier arrêt avant que le soleil ne renonce et sombre dans l'océan." Entrecoupant ses chapitres de descriptions documentées, il n'hésite pas à balancer ses sentences radicales, ni à remettre en question le statut de divinités dont certains se sont affublés. "LA a créé une génération de troupes d'assaut en bikini et de nazis du surf", déclare l'intéressé, pour qui la plupart de ces artistes étaient au mieux des magouilleurs, au pire "une bande de camés qui vendaient des disques à des ringards de banlieue. Pas de doute, c'était bien Hollywood". Car LA la cinquante ne brille pas par sa finesse, et ne fut jamais le paradis aryen que ces fondateurs - qui cultivaient le culte ambigu de l'homme blond aux yeux bleus - auraient voulu qu'elle fût. Racisme, émeutes (le tristement célèbre soulèvement de Watts), corruption, succès fabriqués de toutes pièces, Barney Hoskyns décrit un monde qui ressemble plus aux romans de James Ellroy qu'à une "Beach Boys party". Un monde finalement bien semblable à celui dans lequel nous vivons, brisant ainsi l'image d'Épinal qui veut que ce soit mieux "avant". "Los Angeles n'a jamais été conçue pour intégrer des gens qui ne correspondent pas à la vision anglo-saxonne blanche et protestante", déclare Hoskyns. Et de conclure ironiquement: "Voilà pour les matins radieux, et en fanfare, de la pop californienne."

WAITING FOR THE SUN (ÉDITIONS ALLIA)